



# culturematch

## Tatiana de Rosnay

*L'auteure française la plus lue en Europe et aux Etats-Unis publie « A l'encre russe », au moment où Marc Levy sort un nouveau roman au succès garanti. Alors que s'ouvre le Salon du livre de Paris, la lecture est plus que jamais une valeur sûre.*

PHOTOS ALEXANDRE ISARD



# LE BEST-SELLER À LA FÊTE



*« On m'a offert de quadrupler mon salaire pour rejoindre une autre maison. Mais on ne m'achète pas ! »*

*Tatiana de Rosnay*

**V**endu à 9 millions d'exemplaires et traduit en 42 langues, « Elle s'appelait Sarah », son neuvième roman, l'avait révélée au monde entier en 2006. Quatre ans plus tard, Kristin Scott Thomas avait incarné au cinéma la journaliste qui enquête sur l'épisode douloureux du Vél'd'Hiv. Depuis lors, Tatiana de Rosnay enchaîne les succès d'édition. Fille du biologiste Joël de Rosnay et nièce de l'aventurier-photographe Arnaud, Tatiana a su se faire un prénom. Après « Rose », son précédent roman situé à Paris sous le second Empire, elle publie « A l'encre russe ». Et nous fait voyager jusqu'à Saint-Petersbourg, en compagnie de son héros Nicolas qui part sur les traces d'une famille liée une fois encore par un secret... qu'il serait criminel de révéler !



UN ENTRETIEN AVEC **MARIE-ADAM AFFORTIT**

**Paris Match. Le secret est à l'origine de tous vos romans. Pourquoi une telle fascination ?**

**Tatiana de Rosnay.** Pour une romancière, le secret est un merveilleux moteur qui constitue le point de départ et la force des histoires. C'est un événement qui dort profondément enfoui dans le passé, qui revient, qui chamboule le quotidien et surtout transforme l'avenir. Le mystère comme le secret me captivent depuis mon enfance, bien avant que je ne me consacre totalement à la littérature.

**Quelle part de vous-même avez-vous mise dans "A l'encre russe" ?**

Tout est parti, il y a trois ans, du renouvellement de mon passeport. Ma mère étant née à Rome et mon père à l'île Maurice, il m'a fallu prouver que j'étais française. La paperasserie, les actes de naissance de mes parents, grands-parents et arrière-grands-parents, les déclarations et les dates ont été un déclic fantastique pour imaginer une histoire sur une quête identitaire qui n'est pas exactement la mienne, mais qui pourrait s'en approcher. C'est ainsi que mon héros, Nicolas Kolt, est né à Paris, au Pôle de la nationalité française.

**Nicolas Kolt serait-il le parfait copier-coller de Tatiana de Rosnay ?**

Avec vingt-cinq ans de moins, Nicolas est mon reflet. Lui comme moi avons été des écrivains embarqués dans une tornade médiatique avec nos romans respectifs. Mais il est impulsif et arrogant. Il suscite le désir et la convoitise de la part des femmes, des publicitaires, de ceux qu'il croise dans les palaces. Il est en permanence dans la séduction, alors que moi je fonctionne plus simplement, entre mon mari et mes enfants, entre l'humour et le rire. A une période de ma vie, j'aurais peut-être pu devenir une Nicolas Kolt. Ma famille était là pour m'éviter tout dérapage. Nicolas, lui, est seul, presque un produit éditorial. **Les auteurs les plus lus sont convoités par la concurrence. Votre éditrice aurait quelques raisons de s'inquiéter ?**

Le héros de ma fiction est approché par Dagmar Hunold, l'éditrice la plus influente au monde. C'est la loi du milieu éditorial à laquelle j'ai été personnellement confrontée. On m'a offert de quadrupler mon salaire pour rejoindre une autre maison. Je n'ai pas l'envie du gain et l'on ne m'achète pas avec ce genre d'argument. Héloïse et Gilles Cohen-Solal m'ont publiée, alors que personne ne voulait de "Sarah". Ils ont changé ma vie et eux-mêmes disent que j'ai transformé la leur. Nous sommes une équipe. **Rien ne pourra vous séduire au point d'aller voir ailleurs ?**

Héloïse a des atouts uniques. Parfaitement bilingue, elle accepte mes manuscrits, tous rédigés en langue anglaise, plus confortable pour moi. Et elle a vendu "Sarah" en 42 langues. Qui peut prétendre faire mieux ? Nous séparer ne serait pas



de mon fait. Mais si un jour je devenais une Nicolas Kolt, alors là Héloïse pourrait bien me virer...

**Vous pourriez alors penser à vous reconvertir dans la littérature érotique. Votre plume est aussi habile qu'inattendue dans ce genre...**

Je ne suis pas candide en la matière. J'écris depuis plusieurs années des textes sulfureux dont deux ont été publiés sous pseudonyme. L'été dernier, en pleine rédaction d'"A l'encre russe" qui incluait des passages torrides, un magazine féminin m'a commandé une nouvelle érotique. Je m'en suis donné à cœur joie. Passer de Rose, dans son décor haussmannien XIX<sup>e</sup> siècle de mon précédent roman, à une histoire hot a été extrêmement jubilatoire. Beaucoup moins pour ma mère, choquée par mon audace. Joël, mon père, n'a fait aucun commentaire et a été davantage ému par la description d'Arnaud. Je reste leur fille.

**Comment aviez-vous vécu votre éviction du palmarès 2012 des dix romanciers qui vendent le mieux ?**

Je n'ai pas été évincée pour de mauvaises raisons. Je n'ai rien publié en 2012, c'est aussi simple que ça. Il me fallait du temps pour mon "Encre russe". L'arrivée, cette année, de petits nouveaux tels Grégoire Delacourt ou Joël Dicker me semble totalement justifiée. Revenir dans ce top 10 me réjouirait bien sûr. Ne pas y figurer ne changera pas non plus la face du monde.

**Que pensez-vous de la guerre éditoriale savamment orchestrée entre Guillaume Musso et Marc Levy ?**

Je les connais et les apprécie tous les deux. Plutôt qu'une guerre d'auteurs, je pense plutôt à une guéguerre d'éditeurs et me demande jusqu'où ça va aller. Les bus affichent "le dernier Musso". Au même moment, le métro est inondé par "le dernier Levy". Je ne sais pas comment le lecteur va pouvoir s'y retrouver.

**Vous les lisez ?**

Je lis tout, ce que mes amis romanciers m'adressent et ce que j'achète. Je viens de terminer "Cinquante nuances" d'ennui. Et aussi les romans du prix de la Closerie des Lilas, dont je suis la vice-présidente, qui couronnera le 9 avril un texte de femmes publié entre janvier et mars.

**Aujourd'hui, la notoriété d'un auteur passe-t-elle obligatoirement par le nombre d'ouvrages vendus ?**

Nicolas Kolt répondra évidemment que oui. Pour moi, c'est une façon rapide et conviviale de communiquer avec mes lecteurs à travers le monde. Amélie Nothomb consacre cinq heures par jour à répondre à la main à son courrier. Je reçois des dizaines de mails auxquels je réponds via les réseaux sociaux et notamment aux jeunes Français et Américains. Scandinaves ou Allemands qui ont lu "Sarah" puisqu'il est inscrit à leur programme scolaire. J'apprécie l'échange naissant de mes dialogues sur Twitter qui n'est pas qu'un outil brut d'autopromotion.

**Avant même sa parution, "A l'encre russe" est déjà vendu dans dix pays. Vous sentez-vous prête à courir un nouveau marathon médiatique ?**

Je l'ai fait, je peux le refaire. Si c'est le cas, ça risque d'être sportif. Mais je sais que je peux tout donner.

**Quatre de vos ouvrages sont en cours d'adaptation au cinéma. "A l'encre russe" pourrait-il séduire très vite un réalisateur ?**

Les droits de "Sarah" ont été achetés la semaine même de sa sortie en librairie. Tout est possible pour "A l'encre russe". Et, par contrat, j'ai obtenu de faire une apparition

## « MARC LEVY EST UN MERVEILLEUX CONTEUR »

Leonello Brandolini, P-DG de la maison Robert Laffont, analyse la réussite de son auteur phare.



**Paris Match. Comment expliquer le succès de Marc ?**

**Leonello Brandolini.** Il maîtrise l'art du suspense comme personne. Et il met en scène des personnages attachants.

**Après douze romans, n'avez-vous pas peur que les lecteurs se lassent ?**

Il publie depuis treize ans et il reste au plus haut ! C'est son grand talent. Et ce n'est pas près de se terminer. Les ventes du plus récent démarrent très bien. Il sait se renouveler en jouant habilement entre le fantastique, le suspense et les histoires d'amour. Marc est un merveilleux conteur.

**Que répondez-vous à ceux qui en parlent comme de la mauvaise littérature ?**

Quand il y a 500 000 lecteurs, est-ce décent de porter un jugement de valeur ? C'est la postérité qui en décidera. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui était populaire est aujourd'hui considéré comme de la grande littérature. Au XX<sup>e</sup> siècle, les "San-Antonio" de Frédéric Dard furent d'abord considérés comme des romans de gare. On reconnaît aujourd'hui que c'est une œuvre exceptionnelle ! On dénigre les lecteurs en parlant de bonne ou de mauvaise littérature. L'important, c'est de lire !

**Qu'ont les romans de Marc Levy de plus que ceux de Guillaume Musso ?**

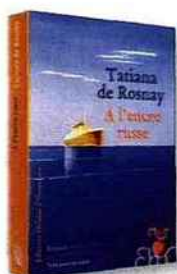
Je ne suis pas un expert des livres de Musso, mais Marc a commencé bien avant et il a eu du succès d'emblée !

*Interview Pauline DELASSUS*  
« Un sentiment plus fort que la peur », de Marc Levy, éd. Robert Laffont, 440 pages, 21 euros.

façon Hitchcock dans chacun d'eux, "Moka", "Boomerang", "Spirales" ou encore "Le voisin". Ma première expérience dans "Sarah", avec Kristin Scott Thomas, reste un souvenir inoubliable.

**Est-ce que vous rêvez toujours de devenir le féminin de Jean d'Ormesson, votre idole ?**

Avec ses yeux bleus qui pétillent, Jean d'O est pour moi comme Yoda, le maître Jedi de "Star Wars". Moi je ne suis qu'un petit Padawan qui, dans trente-cinq ans, se verrait bien avec la même sagesse et cet humour espiègle qui fait des ravages. ■



« A l'encre russe », de Tatiana de Rosnay, éd. Héloïse d'Ormesson 352 pages, 22 euros.